

RÉDACTION ET
ADMINISTRATION :

26 bis, Rue Traversière
:: PARIS ::

P. HENRY, Directeur

DÉPOT DE VENTE A PARIS
Agence Parisienne de Distribution
:: 20, Rue du Croissant, 20 ::

CINÉ

POUR TOUS

27 Décembre 1919

0 fr. 25

:: NUMÉRO 17 ::
Paraît le Samedi

:: PUBLICITÉ ::
S'adresser à l'Administrateur
aux Bureaux du Journal



VIVIAN MARTIN

le monde
du cinéma

EN FRANCE

Visio-Film, la marque fondée par Alfred Machard et Adrien Caillard, le premier : auteur, le second metteur en scène, a tourné, depuis *Popaul et Virginie* que l'on peut voir cette semaine, *Poucette* ou le plus petit détective du monde, où l'on reverra le jeune Maurice Touzé, qui a cette fois pour partenaire la petite Simone Genevois.

Le troisième film de cette marque sera *Le syndicat des Fessés*, film comique toujours interprété par des enfants. Maurice Touzé y sera « Pancucule » et Simone Genevois « Trinité Télémaque ».

M. Maurice de Marsan a tiré du *Lys Rouge*, d'Anatole France un scénario qui vient d'être approuvé par ce dernier.

Le chanteur populaire Montéhus va se consacrer entièrement au cinéma. Il va faire éditer une série de grands drames sociaux, dont le premier : *Au seuil du crime*, est prêt. Il tournera en outre des adaptations visuelles des chansons qui l'ont mis en faveur auprès du public des salles très populaires.

Madame Renée Carl, qui fut la vedette d'un grand nombre de films Gaumont il y a quelques années, vient d'ouvrir l'Académie du Cinéma, 7, rue du 29-Juillet, Paris, 1^{er}.

Les cinq gentlemen maudits, tel est le titre d'un film que tournent actuellement MM. Luitz-Morat et Pierre Régnier d'après l'œuvre de ce dernier.

On tourne, partie dans le Midi de la France, partie en Algérie. On y verra Mlle Devignes — l'Edith Ludger du *Fils de la nuit* — et M. André Luguet, qu'on put applaudir très longtemps aux Capucines.

L'artiste connu du public sous le nom de

Nick Winter, après avoir tourné deux ou trois bandes pour le compte de Pathé-Cinéma, quitte cette maison pour fonder une nouvelle marque d'édition.

Le monde des théâtres a appris avec émotion la maladie de Gaby Deslys. Souffrante depuis quelques jours, elle dut être transportée dans une maison de santé de Montrouge, où atteinte de pneumonie purulente, elle vient, en trois jours, de subir deux opérations. L'état de santé de la jolie danseuse fut un moment des plus inquiétants mais les médecins la considèrent maintenant comme hors de danger.

« Humour-Film » est une nouvelle marque éditrice de films gais. Elle lancera bientôt une série Agénor, qui sera un grand comique — il mesure près de deux mètres.

L'auteur des scénarios sera Yves Mirande.

A la S.C.A.G.L. (Société cinématographique des auteurs et gens de lettres), on tourne actuellement *Mimi-Trotin*, d'après le roman que Marcel Nadaud a publié dans *La Liberté*.

Comme son titre l'indique, ce film sera non seulement très français mais aussi très parisien, puisqu'il aura pour cadre, la plupart du temps, la rue de la Paix et les alentours de l'Opéra, entre autres.

Les interprètes seront : Mlle Louise Lagrange, dans le rôle principal, avec MM. Lagrenée, Desjardins et André Dubosc.

On avait annoncé, quand ce film parut, que *Forfaiture* avait inspiré un drame lyrique.

En effet, on verra bientôt au théâtre Lyrique (l'ex-Vaudeville), le *Forfaiture* de Paul Milliet et André de Lorde, musique de Camille Erlanger.

Petites Histoires

Margarita Fisher a reçu dernièrement d'un soldat américain récemment rapatrié un hommage peu banal.

C'est un disque de phonographe, et voici en substance ce qu'il disait : « Chère Miss Fisher, ayant été amputé des deux mains à la suite d'une explosion de grenades, au front, et comme je ne sais pas encore écrire avec les pieds, j'ai recouru à ce moyen pour vous faire part du plaisir que me cause la vue de chacun de vos films. J'espère que vous ne m'en voudrez pas de vous faire perdre ainsi un peu de votre temps. »

Le disque se terminait par de charmants compliments et faisait mention du nom et de l'adresse du galant héros qui l'avait envoyé.

Buck Jones, le seul homme peut-être qui puisse se vanter d'avoir donné le frisson à notre « Premier », va tourner sous peu, aux studios de Fox, en Californie.

Buck Jones est un cow-boy d'une audace incroyable ; c'est pendant les derniers mois de la guerre que, mobilisé dans le corps expéditionnaire américain, il eut l'occasion de montrer ses talents à divers hommes d'Etat. M. Clemenceau fut si enthousiasmé de ce spectacle qu'il fit prier notre homme de ré-

péter les mêmes exercices devant le roi d'Angleterre et ceux de Belgique et d'Italie, lors des visites que ces derniers firent sur le front français.

Douglas Fairbanks est encore perplexe sur le sens d'une lettre qu'il reçut dernièrement d'une jeune admiratrice. Il ne sait encore si cette courte missive constitue un délicieux compliment ou une roserie déguisée :

« Cher Douglas, dit cette lettre, si vous m'envoyez une de vos photos, je vous enverrai celle de mon rat favori. »

Charlie Chaplin a depuis peu un chauffeur, un jeune Japonais, et un auto qui lui permet de se dérober aux regards des passants, car nous l'avons déjà dit — il est plutôt timide et a horreur d'être le point de mire du public.

En effet, il y a quelque temps, alors qu'il conduisait lui-même sa voiture, un autre automobiliste, l'ayant reconnu, se mit à le suivre. Un autre auto fit de même, suivi peu après d'un troisième. A la fin, Charlie, se retournant, se rendit compte qu'il n'était pas précisément seul sur la route : il n'avait pas

moins de huit autos à sa suite et à ses côtés. Il mit une demi-heure à « semer » ses poursuivants ; et peu après il engageait un chauffeur à son service...

« J'avais l'impression de conduire un parade de cirque... » dit Chaplin quand il rapporte cette anecdote.

Dernièrement, dans l'une des plus vastes salles de cinéma de New-York, un referendum fut organisé parmi les spectateurs pour connaître quel est le film de Mary Pickford que le public américain préfère.

M'liss (l'enfant de la forêt) l'emporta ; puis vinrent *A poor little rich girl* (une pauvre petite riche) ; *Stella Maris*, que nous n'avons pas vu ; *Rebecca of Sunnybrook farm* (le Petit démon) ; *The little American*, que nous n'avons pas vu non plus ; et enfin *Rags* (Marie-Les-Haillons) et *Amarilly of Clothes-line Alley* (A chacun sa vie).

Ajoutons qu'à ce moment *Daddy-long-legs* n'avait pas encore été édité.

Saviez-vous

qu'Antonio Moreno est né à Madrid en 1888 et qu'il vint en Amérique à l'âge de quatorze ans ?

que Pearl White reçoit plus de cent lettres par jour ?

que baby Marie Osborne a consacré une grande partie de ses dernières vacances à des leçons de natation et à choyer son nouveau favori : un agneau d'une blancheur de neige ?

que dans la nouvelle propriété de Charles Ray, à Beverly Hills, près de Los Angeles, il n'y a pas moins de cinq cents rosiers ?

qu'Elsie Ferguson déteste être vue par qui que ce soit, pendant qu'elle tourne ?

que Tom Moore ne va jamais voir ses films quand ils passent devant le public, et qu'il préfère les étudier à son aise à salle de projections du studio Goldwyn ?

que Géraldine Farrar gagne près de dix mille dollars par semaine, et son mari, Lou-Tellegen, qui est actuellement son partenaire, un millier environ ?

que c'est David Belasco, le fameux impresario américain, qui conseilla à Mary Pickford de renoncer à son véritable nom, Gladys Smith ?

que Bessie Love était, dernièrement encore, à la fois « star » et élève à l'école supérieure de Los Angeles, et qu'elle n'est pas moins fière du récent diplôme qu'elle vient de décrocher que du succès de son dernier film ?

entre nous

Mlle Denise P. — 1^o En effet Harold Lockwood est mort. Pour plus de détails voyez le numéro 8, Charlie Chaplin a perdu dernièrement son bébé, qui ne vécut que 70 heures. Sa femme, Mildred Harris, est maintenant complètement rétablie et « tourne » à nouveau. 3^o Pour Pearl White, certainement oui.

De Sirix. — M. Cresté ne répondra pas à vos questions.

Suzie. — J'ai transmis votre réclamation. 1^o Edouard Mathé, 2^o et 3^o Je ne puis répondre à ces questions.

Lulu. — René Cresté, 186, boulevard Carnot, Nice.

Jack D. — 1^o Georges Carpentier, 35, rue Brunel, Paris, 2^o Wallace Mac Donald était le partenaire de Mary Miles Minter dans *Charme vainqueur*.

Une adm. de M. P. — 1^o Pour Vivian Martin, vous êtes amplement satisfaite. 2^o Oui, Lottie est plus âgée que Mary. 3^o Quand sera édité *Daddy-long-legs*.

Werther Maud. — Suis incapable de vous répondre.

Miss Printemps. — 1^o J'espère bien que non, 2^o Suzanne Grandais, 28, rue des Acacias, Paris, 3^o La cinquantaine bien sonnée, pour le comique français en question.

Georges Guittar. — 1^o Faites des offres de service, il n'est pas d'autre moyen, 2^o John Barrymore ne tourne pas actuellement, 3^o Pour Suzanne Grandais, voyez la réponse précédente.

Fond of movies. — 1^o Ce sont là des questions purement commerciales auxquelles je ne puis répondre, 2^o Non, rien encore au sujet de Mary Pickford ; mais cela viendra dès que paraîtra son premier film, 3^o Le plus souvent le délai est d'un mois, mais, pour cette firme, le cas que vous citez est courant. Tous les jours questions de négoce, 4^o Merci beaucoup pour la bonne opinion que vous avez de cette revue et merci aussi de vouloir bien la répandre parmi vos amis.

Ralph. — 1^o Ce n'est pas à moi que vous devez vous adresser, mais aux firmes productrices de Paris, dont j'ai publié la liste, 2^o a) Je ne connais pas son adresse personnelle. Ecrivez à celle qui a été publiée très souvent ici ; b) on réédite ses films sous d'autres titres parce que l'éditeur en a décidé ainsi ; 3^o ce doit être *l'Homme bleu*, 4^o M. Léon Mathot est marié. Vous le reverrez le 16 janvier dans *Travail*.

G. M. — 1^o Rien à louer, deuxième film de la série des *Petits Tygrans*, de Clément Vautel, en est déjà à sa quatrième ou cinquième semaine, 2^o Suzanne Grandais ne fait pas de théâtre.

Une Mexicaine. — 1^o Je suis incapable de répondre à cette question. Voyez le Bottin de l'Etranger, 2^o Sessue Hayakawa n'est pas très aimé aux Etats-Unis, étant japonais. En France il est relativement peu connu et rarement apprécié à sa valeur.

Djanett. — Vous pouvez toujours essayer. Aux Français, envoyez des timbres ; aux Américains, c'est inutile.

Froggy. — 1^o Non, jamais venu en France, 2^o Une fausse pieuvre, naturellement, 3^o Non, c'est Geneviève Félix, dans les films que vous citez.

Guy-Saint-Mars. — Adressez-vous aux producteurs français de films ; c'est tout ce que je puis vous dire. La liste en a paru souvent ici.

Na. — Comme c'est simple ! Vous écrivez deux lettres différentes, de telle sorte que vous aurez six réponses au lieu de trois... Seulement vous avez négligé de changer d'encre et de papier, et vous avez envoyé vos lettres le même jour. Pour vous punir, je vous dirai donc simplement que : 1^o Thomas Meighan est né à Pittsburg en 1885 et qu'il est marié. Adresse : Lasky studio, 6284, Selma Avenue, Hollywood (Cal.), U.S.A. 2^o William Desmond est Irlandais, né à Dublin en 1879 ; marié à

dans la nuit. Il tournait dernièrement encore aux studios de l'Universal, Universal-City (Cal.), U.S.A.

G. Caprice. — 1^o Je ne saurais vous fixer, 2^o Oui, c'est bien son véritable nom, 3^o Je ne connais malheureusement pas son adresse personnelle.

Pain-sec. — 1^o Mlle Georgette Faraboni, dans ce rôle de *Tih-Minh*, 2^o En effet, Gaby Deslys a été opérée tout dernièrement ; elle va maintenant mieux, 3^o Ne croyez donc pas tous ces racontars.

Edith R. M. — 1^o C'est George Fisher que vous avez vu dans *Fille de la Tempête*, avec Bessie Barriscale. Il avait paru, auparavant, dans un grand nombre de films de Mary Miles. 2^o Leah Baird a près de quarante ans. Elle ne tourne pas actuellement. Américaine, 3^o Je répète que Constance et Norma Talmadge sont sœurs.

Gède. — 1^o Vingt-trois ou quatre au plus, 2^o Je ne connais pas le prince en question, 3^o Henri Bose est marié à Cécile Guyon. Ils ont un bébé.

C. H. — 1^o Darrell Foss, Metro Studio, 1025, Lillian Way, Los Angeles (Cal.), U.S.A. 2^o Je suis malheureusement incapable de répondre aux deux autres questions.

Hardy P. — 1^o Il est encore impossible de dire à quel moment sera édité *A day's pleasure*. 2^o Oui, c'est le même.

Le masque aux dents bl. — 1^o Je puis vous certifier que Douglas Fairbanks n'est jamais venu en France, 2^o Je ne suis pas au courant des travaux actuels d'Aurèle Sidney, 3^o Il faut que vous lisiez bien mal ce journal, pour me demander quel sera le prochain film de Charlie Chaplin !

Harold. — Comme je reçois déjà suffisamment de courrier, je ne vous dirai pas quelle est à mon avis, la meilleure « star », car je ne prévois que trop bien ce qui en résulterait ! 1^o Oui, le prochain film d'Anita Stewart, la *Baigneuse inconnue*, est un film très récent, 2^o Raisonnablement, la maison Gaumont devrait éditer bientôt *Captain Kidd, junior*, film avec Mary Pickford. Demandez-lui plutôt des précisions.

Germinette. — 1^o Je ne connais pas cet artiste. Je ne saurais donc vous renseigner à son sujet, 2^o L'artiste français qui vous intéresse a trente-huit ans. Marié, pas d'enfants, 3^o La matinée de bienfaisance que nous avions annoncée a été reculée d'un mois.

Renée Morgeadh. — 1^o Non, l'ex-Mrs Fairbanks n'a jamais « tourné ». 2^o On a pu voir Mildred Harris dans *Le Contraste* et dans *Grand Frère*, avec William Hart, voici un an environ, 3^o La plupart comprennent le français ou se le font traduire.

Jean R. — 1^o Je n'en sais rien ; demandez-le plutôt à M. Alexandre, 2^o Félix Huguenet, 66, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e).

June. — 1^o Jackie Saunders, World Studio, Fort Lee (New-Jersey), U.S.A. 2^o Pas avant plusieurs mois. Cette artiste avait cessé de tourner, les mois derniers, 2^o Non, June Caprice tournera à nouveau dans quelque temps. Beaucoup de ses films précédents n'ont pas encore été édités ici, 3^o Ne recommandez pas vos lettres, c'est absolument inutile.

Eliane C. D. — 1^o Oui, c'est bien Gladys Brockwell que vous avez vue dans *Innocence*, 2^o Mary Pickford, Mary Pickford studio, Melrose Avenue, Los Angeles (Cal.), U.S.A. 3^o Maë Marsh a vingt-trois ans. Adresse : Goldwyn Studio, Culver-City (Californie), U.S.A.

Nemo. — 1^o Constance Talmadge, Morosco Studio, Los Angeles (Cal.), U.S.A. 2^o Vivian Martin, même adresse.

Graziella. — 1^o Le Gribouille d'avant la guerre a paru aussi sous le nom de Boireau ; c'est André Deed, qui fut blessé pendant la guerre et tourne à présent un grand film d'aventures en Italie, 2^o Oui, Suzanne Linker, dans le rôle de Françoise de La Boulaye, de *La Nouvelle Aurore*. Je ne puis vous fixer sur ses projets.

G. Pharisien. — 1^o Dans le numéro 11, nous avons publié une photo d'une scène de Tarzan et de ses principaux interprètes : Elmo Lincoln (Tarzan) et Enid Markey, 2^o Je ne sais rien de Maciste, ni de ses projets.

CETTE SEMAINE

ON VERRA :



Clara KIMBALL YOUNG

dans

MAMAN

Louise LOVELY



**L'INSIGNE
ACCUSATEUR**

POPAUL ET VIRGINIE
d'après le roman d'Alfred Machard
(Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Artistic)

LES PREMIERS HOMMES DANS LA LUNE
film tiré de l'œuvre de G. H. Wells
(Gaumont-Palace)

ECHOS DE JEUNESSE
drame interprété par Leah Baird, Pearl Shepard,
Stuart Holmès et Charles Richman

LA VIERGE FOLLE
comédie dramatique de Thomas Dixon, réalisée
par Albert Capellani, avec Clara Kimball
Young et Paul Capellani pour interprètes
principaux

L'EFFROYABLE DOUTE
comédie dramatique de M. André Lordre, réa-
lisée par J. Grétilat, avec lui-même et Mlles
Colliney et Simone Genevois pour principaux
interprètes.
(Palais-Rochecouart)

UN DRAME AUX COURSES
scène dramatique de la vie sportive, tiré de la
nouvelle de Nat Gould, avec Miss Violet Hopson
pour interprète principale.

LE BAS DE NOEL
comédie tirée de la nouvelle de l'humoriste amé-
ricain O. Henry.

LA MYSTERIEUSE HOTESSE
comédie dramatique interprétée par
Earle Williams et Grace Darmond

LOUISE FAZENDA
dans *Son premier amour*, comédie
Mack-Sennett.
(Artistic Omnia, Pathé-Palace)

ENID BENNETT
dans *Gladys la dompteuse*, comédie
sentimentale.
(Gaumont-Théâtre, Gaumont-Palace)

MONROE SALISBURY
dans *Les yeux dans la nuit*, drame.
(Salle Marivaux)

LOUISE LOVELY
dans *L'Insigne accusateur*, courte aven-
ture dramatique.
(Salle Marivaux)

KITTY GORDON
dans *Un cœur de femme*, drame.

OLGA PETROVA
dans *Femme Panthère*, grande scène
dramatique.

BILLIE RHODES
dans *Les Saltimbanques et Subterfuge
d'amoureux*, comédies.

JUNE CAPRICE
dans *L'Espiegle*, comédie sentimentale
(Mogador-Palace)

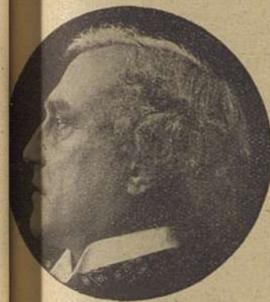
VIRGINIA PEARSON
dans *L'Intrépide Kate*, comédie drama-
tique.
(Mogador-Palace)

LARRY SEMON
dans *Zigoto bandit*, comédie comique.

Le Fils de la Nuit



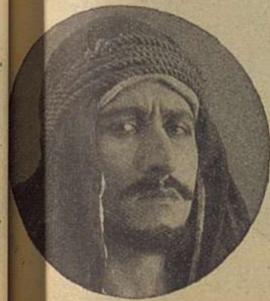
de Gilmore : Mlle Elmire VAUTHIER



Docteur Ludger : M. Georges WAGUE



Edith Ludger : Mme DEVIGNE



Le Fils de la Nuit : M. Fred ZORILLA

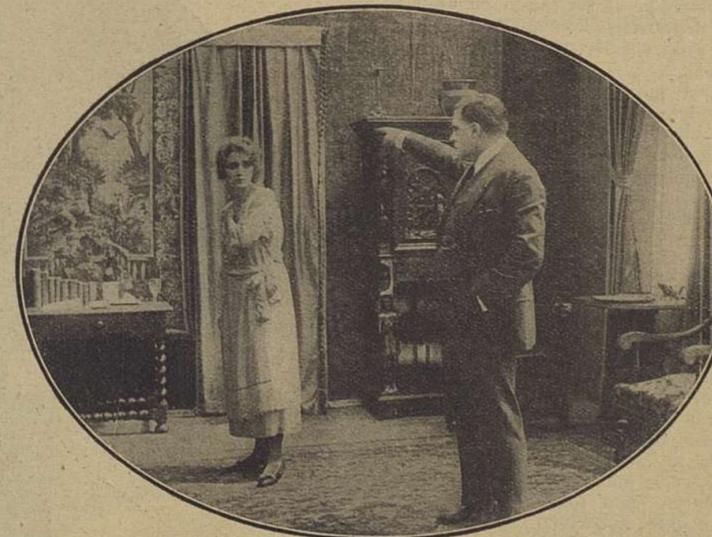


JUNE CAPRICE

Mlle COLLINEY

M. GRÉTILLAT

dans



L'EFFROYABLE DOUTE

Une Visite à VIVIAN MARTIN

Les impressions de ceux qui, ayant à interviewer une étoile, l'ont vue maintes fois à l'écran mais ne la rencontrent en personne que pour la première fois, sont intéressantes et en général pleines d'imprévu. Voilà ce que je pensais quand Vivian Martin entra.

Bien que je l'aie toujours rangée parmi mes artistes préférées et que je l'ai vue dans la plupart de ses films, durant ces dernières années, ses rôles avaient été d'un caractère si varié que je ne m'étais formé aucune opinion définie de l'artiste elle-même.

Comme elle venait vers moi, il me sembla que nous étions environnés d'une atmosphère désuète, et dans ma mémoire chantait le souvenir des vieilles mélodies, car la qualité dominante de Vivian Martin est un charme fait de douceur et de tranquillité.

Cette impression se confirma en moi au fur et à mesure que nous causions dans la bibliothèque de son « home ». Je commencerai par dire qu'elle est très gentille plus même que je ne l'avais soupçonné.

Je pensais alors aux rôles qu'elle a interprétés : gamine des rues ou petite fermière, à sa vivacité et à son espièglerie, et je commençai à la questionner à ce sujet.

Les yeux de Vivian brillaient de joie comme elle me répondait : « J'aime ces rôles alertes et les situations de comédie qui les accompagnent ; ce sont là les côtés les plus intéressants du métier ; dans chaque film vous avez l'occasion de tracer un nouveau caractère et, en raison du désir que l'on a de satisfaire les goûts du public, a recours à un nombre très varié d'intrigues.

C'est ainsi que je deviens, de l'enfant choyée de la veille, la fille d'un maçon, quand ce n'est pas une orpheline abandonnée ; tout cela en très peu de temps.

« C'est amusant, nous empêche de nous engourdir et ne laisse que peu de chances à la monotonie. »

Il est bien des moyens de devenir une « star » de l'écran. Celui de Vivian Martin compte parmi les plus sûrs.

Née à Grand Rapids, dans l'Etat de Michigan, elle fit ses débuts à la scène en compagnie du grand acteur américain Richard Mansfield, dans *Cyrano de Bergerac*, alors qu'elle n'était âgée que de six ans.

Elle accompagnait fréquemment son père, qui était un membre de la troupe, aux répétitions, et un jour l'un des enfants de la distribution étant tombé malade, M. Mansfield suggéra que Vivian, qu'il aimait beaucoup, pourrait fort bien reprendre le rôle.

« Je me rappelle le bizarre petit costu-

me de paysanne que je portais, dit Miss Martin, avec son corsage de velours et son amusante coiffure de dentelle.

« Etant accoutumée au monde théâtral je ne ressentis aucune frayeur quand le rideau se leva et tout s'annonçait très bien quand M. Mansfield, entrant en scène, me vit et fit mine de me prendre dans ses bras. Je ne l'avais jamais vu dans cet accoutrement et la vue de l'effroyable nez de Cyrano me terrifia et je commençai à crier.

Tout brusque et renfermé que fût ce grand acteur il n'en était pas moins doux et tendre à l'égard des enfants.

« Me conduisant dans sa loge il souleva soigneusement son faux nez sous mes yeux étonnés, me convainquant ainsi qu'il était bien mon ami M. Mansfield. Puis l'ayant replacé rapidement il me ramena en scène où, complètement rassurée, je continuai à jouer mon rôle dans la scène de la rôtisserie, où je disais : « Trois pâtés, s'il vous plaît ! ». Je me rappelle souvent cet incident et me demande combien d'autres grands acteurs auraient pris toute cette peine pour tranquilliser un enfant... »

« Bien que cet engagement n'ait pas duré longtemps, il laissa en moi une profonde impression et, dans la suite, je passai

la plus grande partie de mes journées à m'étudier devant la glace de ma mère et, dans mes yeux, j'étais toujours une actrice. »

Ce fut en réalité la rougeole qui plaça finalement d'une façon définitive Vivian Martin au théâtre. A la suite d'une sérieuse atteinte de cette maladie on jugea bon de donner à l'enfant un changement de climat et une disponibilité qui se produisit alors dans la troupe de Sam Bernard vint résoudre le problème.

« Durant les années que je passai au théâtre, dit Miss Martin, je jouai plusieurs rôles qui me plurent et dont je me souviens encore avec plaisir. J'interprétais le rôle du petit lord Fauntleroy dans la féerie de ce nom et eus une merveilleuse saison dans *Peter Pan*. C'était une chose si fantasque, si bizarre et en même temps si populaire que c'était un plaisir de l'interpréter.

Officer 666 et Stop, thief ! furent les deux derniers succès de Miss Martin au théâtre car c'est alors qu'elle jouait dans cette dernière pièce, voici 4 ans 1/2, qu'elle fut conduite à tâter du cinéma.

Son début s'effectua à la Cie World, avec pour directeur, Maurice Tournier et pour film : *The-Wishing Ring*. Cette nouvelle forme d'interprétation lui plut tout de suite et elle tourna bientôt une série de films en qualité de partenaire d'un artiste alors renommé : Holbrock Blinn.

Bientôt elle était remarquée par Oliver Morosco, qui la décida à venir tourner en Californie pour la Compagnie des films Morosco-Pallas. Elle quitta donc l'Est pour la première fois.

Après avoir paru aux côtés de Jack Pickford dans une série de films, elle fut



VIVIAN MARTIN

consacrée « Star ». Et pendant trois ans et demi elle a tourné pour la Paramount-Artcraft, à Los Angeles, avec un succès croissant.

En France on se rappelle avoir vu Vivian Martin dans *Le modèle de cire, Mademoiselle son fils, Son héritière, La Petite maman, La fée de la montagne, Les deux orphelines*, et, dernièrement, dans *Papille de marins, Viviette et Mary-Anne*.

Vivian Martin, pourtant, n'a pas complètement renoncé à paraître à nouveau à la scène. « Il y a une telle satisfaction personnelle à travailler un bon rôle que l'on peut corriger ou développer à votre guise... Dans mon travail actuel, je ne puis encore m'habituer à ne pas me servir de ma voix, de sa puissance ou de sa finesse. Au théâtre, en outre, il n'est pas rare que l'on ait à se dépenser à fond deux actes entiers, tandis que dans un film, c'est à peine si j'ai l'occasion de quelques touches d'émotion. »

Vivian Martin est une jeune personne peu ambitieuse. Elle ne désire guère vivre la vie brillante qu'elle pourrait facilement mener. Elle a simplement deux distractions favorites : la lecture et l'auto.

En riant, elle confesse que les Châteaux en Espagne qu'il lui arrive de bâtir sont toujours basés sur quelque réalité, car elle aime beaucoup consulter les cartes des pays qu'elle ne connaît pas. Ainsi, quand elle veut s'abandonner à rêver quelques instants, elle consulte tout d'abord ses atlas et imagine les merveilleux voyages qu'elle pourrait faire — dans l'avenir.

Il n'est guère de contrée qu'elle n'ait grande envie de visiter ; pourtant elle a ses préférences, et elles vont nettement à l'Angleterre. — « Peut-être cela vient-il, dit-elle, de ma grande prédilection pour les œuvres de Dickens, de Shakespeare, de Barrie, l'auteur de *Peter Pan* et d'autres féeries que j'ai interprétées étant enfant. »

L'artiste que Vivian Martin admire le plus est Charles Ray. Elle aime son jeu personnel et délicat.

Notre « Star » aime avant tout le travail. Elle y trouve de grandes satisfactions et déclare qu'à son avis, les gens qu'on doit plaindre le plus sont ceux qui n'ont ni devoirs ni intérêts définis dans l'existence.

En un mot, Vivian Martin est une jeune personne calme, une dévote de tout ce qui est beau et simple, une fervente du « home ». D'elle-même comme de tout ce qui l'entoure émane un charme rare et singulier, celui des douces et simples choses de naguère.

CINÉ EST EN VENTE
POUR TOUS DANS TOUS
LES KIOSQUES
SI VOUS NE LE TROUVEZ PAS CHEZ
VOTRE MARCHAND HABITUEL **RÉCLAMEZ-LE**

Aux Jeunes Scénaristes

Il arrive souvent que de jeunes auteurs nous envoient leurs essais dans l'art du scénario cinématographique, en nous priant de leur indiquer quelle firme productrice serait le mieux à même d'accueillir leur œuvre, ou tout au moins de leur faire savoir ce que nous en pensons.

A côté d'œuvres relativement complètes, se trouve naturellement un grand nombre d'ébauches plutôt primitives qui, bien que contenant souvent une idée, témoignent d'une ignorance évidente du « métier ».

C'est sur ce côté de l'art du scénariste que nous insistons aujourd'hui, en publiant un extrait d'une brochure récente de notre confrère R. Guidi qui constitue un manuel du scénariste aussi juste qu'humoristique :

I. — Dans le choix d'un thème pour l'œuvre que vous méditez, donnez la préférence à un sujet de la vie réelle.

II. — N'écrivez pas sur des choses que vous ne connaissez qu'imparfaitement ou que vous n'avez envisagées qu'à travers des lectures ou des relations plus ou moins véridiques.

III. — Avant de commencer à écrire le scénario, ayez préparé la synthèse de l'argument et un plan général de construction.

IV. — Ne perdez pas votre temps en descriptions minutieuses des scènes ni en indications d'ordre technique, cela viendra plus tard, quand votre scénario aura été accepté.

V. — La vie est suffisamment fertile en imprévus, évitez-les dans votre scénario.

VI. — Le fait que vous connaissez des gens qui ne sont pas comme les autres n'est pas une raison pour imaginer des personnages faisant des choses illogiques.

VII. — Evitez les scènes longues, il est indispensable que l'action soit mouvementée. Tenez compte qu'aucun public n'est plus disposé à s'implaciter que celui du cinéma.

VIII. — Faites la finale claire, concise et surtout courte. A partir du moment où la solution du conflit paraît évidente, le spectateur n'a plus d'intérêt à suivre vos explications.

IX. — Ayez le moins possible de sous-titres.

X. — Ne vous en servez pas surtout pour expliquer ce qui va se passer, mais seulement pour éclairer la conception de ce qui se passe ou pour mieux expliquer ce qui s'est passé.

XI. — Employez pour cela le style le plus simple, le plus clair, et le plus concis possible. Tenez compte que le spectateur a à peine le temps de lire le sous-titre, à plus forte raison il ne peut se livrer à de l'analyse psychologique.

XII. — Présentez à l'éditeur votre scénario écrit à la machine. Les manuscrits courent le risque de ne pas être lus.

XIII. — Ce n'est pas du temps perdu que d'aller voir deux et même trois fois un véritable bon film, surtout si, avant de le revoir, vous avez pris la peine de l'étudier.

XIV. — Si vous considérez l'art d'écrire pour le Cinéma comme un simple moyen de gagner de l'argent, soyez certain que cela ne vous rapportera jamais un centime.

XV. — Et maintenant, ami lecteur, que vous avez pris connaissance de ces conseils affectueux et désintéressés, vous avez parfaitement le droit de continuer à faire comme il vous conviendra.

les producteurs de films français

Pour ceux de nos lecteurs qui désirent se consacrer au cinéma, soit comme metteur-en-scène, soit comme opérateur de prise de vues, soit comme interprète, nous publions à nouveau la liste des firmes françaises qui « tournent » ou vont tourner avant peu :

LES FILMS LOUIS NALPAS, villa Lisorb, Cimiez-NICE (Alpes-Maritimes).

PHOCÉA-FILM, 3, rue des Récollettes, Marseille (Bouches-du-Rhône).

LE FILM D'ART, 14, rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine.

ECLAIR, 12, rue Gaillon, Paris ; 2 avenue d'Enghien, Epinay-sur-Seine (studio).

PATHÉ, 67, faubourg St-Martin, Paris (direction) ; 30, rue des Vignerons, Vincennes (usines) ; Studios : quai Hector-Bisson, à Joinville-le-Pont, et route de Turin, à Nice.

ECLIPSE, 94, rue Saint-Lazare, Paris (direction) ; ateliers et studio à Boulogne-sur-Seine.

GALLO-FILMS, 3 bis, boulevard Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine (direction et ateliers).

LES FILMS MOLIERE, 6, rue Le Châtelier, Paris.

MONTE-CARLO-FILM, 18, cité Trévis, Paris (direction).

GAUMONT, 28, rue des Alouettes, Paris (direction) ; usines et studios : 12-20, rue Carducci.

LES FILMS RENÉ PLAISSETTY, 10 bis, rue de Châteaudun, Paris (direction).

LES FILMS MERCANTON, 23, rue de La Michodière, Paris (direction).

LES FILMS LUCIFER (E. Violet et J. Ollendorff), 23, rue Saint-Lazare, Paris (direction).

LES FILMS RENÉ NAVARRE, 2, rue des Italiens, Paris.

LA PARISIENNE-FILMS, 21, rue Saulnier, Paris (M. Paglieri, directeur).

LES FILMS CENTAURE, 7, square Théophile-Gautier.

VISIO-FILM, 111, rue du Faubourg St-Honoré, Paris.

LE FILM PIERROT, 42, avenue de Neuilly, à Neuilly-sur-Seine.

ROYAL FILM, 23, rue de la Michodière, Paris.

LES FILMS DIAMANT, 18, faubourg du Temple, Paris.

LES FILMS AUBERT, 124, avenue de la République, Paris. Studio à Joinville-le-Pont, rue des Réservoirs, 7.

S.C.A.G.L., 30, rue Louis-le-Grand, Paris.

BURDIGALA-FILMS, 237, rue Nayrac, à Bordeaux.

LE FILM JULES-VERNE, 37, rue Saint-Lazare, Paris.

LES FILMS D.-H., boulevard Haussmann, 188, Paris.

LES FILMS L. L. (A. Legrand et Liabel), 52, avenue Victor-Hugo, Paris.

Projecteur Guilbert

« Bonne Presse »

A Vendre : 750 fr.

Ecrire au Journal qui transmettra

Très bon état : fonctionne actuellement dans une salle d'ex-ploitation :::

Visio-Film

POPAUL et VIRGINIE

Pathé - Cinéma

Cette idylle met en scène des enfants, de ces gosses de la guerre qui, pour avoir souffert, ont acquis plus de sensibilité et une maturité plus précoce.

Popaul a onze ans. On le voit souvent dans les gares où chaque train amène un flot de permissionnaires. Qui sait si son papa ne se trouverait pas parmi eux ? C'est là qu'il rencontre un jour une petite fille belge, Virginie, dont la grand'mère, épuisée par un douloureux calvaire, vient de mourir sur un banc.

« T'es pas de Paris, t'as pu personne, questionne Popaul.

« Pleure pas, je t'emmène chez maman Médard ».

Maman Médard, c'est une brave voisine qui s'est chargée de Popaul lorsque le papa de celui-ci est parti pour le front.

Un enfant de plus, c'est une grosse charge lorsqu'on n'est pas riche. Mais chez les humbles, à défaut d'argent, on rencontre souvent de ces trésors de générosité. Maman Médard élèvera Virginie avec Popaul, et la petite abandonnée, adoptée, choyée, perd peu à peu son air triste d'oiselet tombé du nid.

Une superbe poupée, don du président des Etats-Unis, devient le personnage le plus important de la maison. Popaul en est le papa. Virginie la maman. Mais cet insupportable Bout de Bibi, un peu jaloux de leur bonheur, inscrit à leur porte, en gros caractères malhabiles : « Y a Popaul et Virginie qu'est pas marié et qu'a un enfant ».

Cette mordante épigramme donne à réfléchir à Popaul et à Virginie. En effet, il y a là une situation à régulariser. Et tous les gosses du quartier, réunis en conseil, décident que le mariage aura lieu sans plus tarder.

On organise une noce ultra-chic avec

VERSION VISUELLE
du
ROMAN
d'ALFRED MACHARD
par
ADRIEN CAILLARD

DISTRIBUTION

Popaul..	Petit Touzé
l'Adjoint ..	M. Numès
le Capitaine..	M. Baud
Virginie..	Petite Cretot
Maman Médard ..	M ^{me} Ninove
Madame de la Baguagerie	M ^{me} Machard

des bouts d'étoffe chipés aux sœurs aînées. Deux petits acceptent d'être « les chevaux » du carrosse de la mariée, et la bande joyeuse, sans respect pour l'édilité de leur arrondissement, envahit la mairie après le départ des employés, pénètre dans la salle des mariages où l'un d'eux,

ceint de l'écharpe tricolore, procède à la cérémonie nuptiale.

Cependant « les chevaux » mécontents d'être restés à la porte, dénoncent leurs camarades au concierge. Les gosses s'enfuient comme une volée de moineaux. Mais le concierge parvient à se saisir de Popaul et Virginie et les conduit à M. l'adjoint.

Celui-ci, qui est un brave homme, interroge les enfants, et finit par se prêter à leur jeu en les mariant lui-même, selon le rite consacré. Les deux enfants rentrent chez eux enchantés de cette cérémonie pour rire qu'ils ont prise, naturellement, très au sérieux.

Hélas! le rire est trop souvent près des larmes. Une mauvaise nouvelle attend Popaul, dont le père est mort en brave au champ d'honneur. Popaul s'étonne qu'on lui donne des confitures un jour de semaine, et le visage bouleversé de Maman Médard achève de l'avertir qu'un malheur est arrivé.

Mais ce n'est pas tout. Le capitaine, dont la vie a été sauvée par la mort du pauvre poilu annonce son intention d'adopter Popaul. Il faut le séparer de Virginie. Popaul ne peut supporter ce double chagrin. Malgré la tendresse qu'on lui prodigue et les jouets dont il est comblé, il tombe malade. Et le médecin ordonne, pour tout remède: « rendre Popaul à Virginie, et Virginie à Popaul ».

Quelques jours plus tard, une joyeuse surprise attendait Popaul : maman Médard et Virginie étaient installées toutes deux dans une aile du château pour ne plus jamais le quitter.

Et l'idylle de Popaul et de Virginie, qui a débuté comme celle qu'a retracé Bernardin de Saint-Pierre, aura souhaitons-le leur, un plus heureux dénouement.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné.....
prie l'Administration de " CINÉ POUR TOUS ", de m'inscrire pour un abonnement d'un an
à dater du.....

le..... Adresse.....

Abonnements :

	FRANCE	ÉTRANGER
52 numéros (un an) ..	13 fr.	15 fr.
26 — (six mois) ..	6,50	7,50

SIGNATURE :

(Mandats au nom de M. Pierre HENRY)